

## En région liégeoise



Herstal, rue Croix-Jurlet

C'est à Herstal, le 26 septembre, alors que les habitants vivent toujours dans l'euphorie de la libération, qu'un premier engin tombe en région liégeoise, dont on croit qu'il s'agit d'une bombe larguée d'un avion. Une dizaine de maisons sont détruites et 17 victimes sont dénombrées tandis que les blessés sont innombrables. C'est pourtant, croit-on, une sorte de tir d'essai, comme dans d'autres communes atteintes (Flémalle-Haute, Grâce-Berleur), peut-être par hasard, dit-on, ...

Cependant, les V1 et V2 continuent de tomber sur la région liégeoise durant le mois d'octobre (144 V1 répertoriés) et le début du mois de novembre (369 sur l'ensemble du mois), comme au-delà du Val-Benoît le 7 octobre où l'on dénombre 21 tués et des dizaines de blessés graves dont plusieurs décèdent rapidement, à la suite de la frappe d'un V2.

Le 20 novembre, il est près de 22 heures. La ville de Liège est

plongée dans l'obscurité en ces temps où l'occultation des lumières est encore de rigueur. Un "robot" survole la cité en émettant son bruit caractéristique, pareil à celui d'une motocyclette, mais en beaucoup plus fort. Soudain, ce bruit s'interrompt puis est remplacé par un sifflement aigu suivi du fracas d'une violente explosion. Le V1 achève sa course en tombant place du Marché, à l'angle de la rue des Mineurs. L'explosion de cette bombe volante marque la reprise d'un long siège aérien auquel la ville de Liège et ses environs est soumise.



Liège, place du Marché

L'historien Lambert Grailet raconte : Tous ceux qui ont vécu cet hiver-là vous raconteront l'angoisse qu'ils éprouvaient au fond de leur cave. Le V1 en vol faisait comme un bruit de casserole. Quand le ronronnement du moteur s'arrêtait, c'est qu'il n'avait plus d'essence et qu'il allait tomber à pic. Le silence



Liège, cour des Mineurs



Liège, église Saint-Antoine

était alors suivi d'une terrible explosion. Le journaliste Jean Jour continue : On prenait patience à attendre la fin de l'alerte. A la longue, la patience se transformait en habitude (...) et c'est à peine si on prêtait attention au hululement plaintif qui annonçait la fin de l'alerte, sans parfois s'être rendu compte qu'il venait d'y en avoir une. On poursuivait ses tâches quotidiennes, sans plus. Les mères de famille descendaient malgré tout dans les caves, surtout avec les enfants en bas-âge. (...) Ces deux sortes de bombes volantes instillaient une angoisse différente de la peur éprouvée pendant les bombardements. Quelquefois, le V1 survolait la ville sans qu'on ait remarqué sa pétarade saccadée. Si d'aventure on se trouvait en rue ou fortuitement à sa fenêtre et qu'en levant les yeux on apercevait l'engin, il ne restait plus qu'à prévoir le moment où le moteur allait crachoter et stopper net, ce qui signifiait une chute en piqué quelque part dans la ville... à l'écart de l'endroit où l'on se tenait. Il y aurait de toute manière à déplorer des maisons détruites et sans doute d'autres tués encore.



Liège, quartier du Val Benoît